
ICANN78 | Réunion générale annuelle – Séance plénière At-Large 1 : l'ICANN et les avancées technologiques
Mardi 24 octobre 2023 – 10h00 à 11h00 HAM

YEŞİM SAĞLAM :

Nous allons commencer cette séance, veuillez commencer l'enregistrement.

Bonjour et bienvenue à cette première plénière de l'At-Large, l'impact des avancées technologiques sur l'ICANN. Je m'appelle Yesim Saglam et je serai la responsable de la participation à distance pour cette séance. Veuillez noter que cette séance est enregistrée et qu'elle suit les normes de comportement attendu de l'ICANN.

Lors de cette session, les questions et les commentaires présentés dans la boîte de dialogue ne seront lus à voix haute que s'ils sont soumis dans la fenêtre des questions et réponses sous le bon format tel qu'écrit dans le chat. Je lirai ces questions et commentaires lors du temps prévu pour cela.

L'interprétation pour cette séance inclut l'anglais, le français et l'espagnol. Veuillez cliquer sur l'icône d'interprétation sur Zoom et cliquez sur la langue que vous souhaitez écouter lors de cette session. Si vous souhaitez parler, veuillez lever la main sur Zoom et lorsque le modérateur vous donnera la parole, veuillez ouvrir votre micro et prendre la parole. Avant de parler, assurez-vous d'avoir sélectionné la langue dans laquelle vous allez parler dans le menu d'interprétation. Veuillez indiquer votre nom pour les enregistrements et la langue dans

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

laquelle vous allez parler si ce n'est pas l'anglais. Assurez-vous de couper toutes les notifications et les outils que vous pourriez utiliser. Veuillez parler clairement et à un rythme raisonnable pour permettre aux interprètes de faire leur travail.

Cette session comprend une transcription automatique. Veuillez noter que cette transcription n'est pas officielle et ne fait pas autorité. Pour voir cette transcription, veuillez cliquer sur le bouton *Closed Captions* sur Zoom.

Pour assurer la transparence du modèle multipartite de l'ICANN, nous vous demandons de rejoindre cette session en utilisant votre nom complet, par exemple votre prénom et votre nom ou nom de famille. Si ce n'est pas le cas, vous pourriez être retiré de cette séance.

Je vais donner la parole à Hadia El Miniawi, coprésidente du groupe de travail sur les politiques de l'At-Large.

HADIA EL MINIAWI :

Bonjour et bienvenue à cette séance plénière de l'ICANN sur les avancées technologiques et l'ICANN. Le paysage de l'Internet évolue très rapidement avec des nouvelles technologies et des protocoles qui émergent rapidement. Hier, lors de la séance d'ouverture, la présidente de l'ICANN a noté comment la présence de l'Internet a créé énormément de nouvelles plateformes et de nouvelles technologies. Dans la session d'aujourd'hui et pour le 25^{ème} anniversaire de l'ICANN, nous allons explorer comment l'ICANN et ses parties prenantes utilisent la technologie pour s'assurer que l'Internet reste efficace. Et nous irons

dans le futur et nous essaierons de voir ce à quoi nous pouvons nous attendre.

Nous sommes très heureux d'être rejoints aujourd'hui par John Crain et Steve Crocker, l'un des pionniers de l'Internet. Nous sommes également très heureux d'être rejoints par vous toutes et tous aujourd'hui. Bienvenue, John et Steve. Je vais donner la parole à John. Je vais vous demander d'abord comment l'ICANN utilise la technologie pour améliorer la stabilité de l'Internet et du DNS.

JOHN CRAIN :

Je suis le chef de la technologie à l'ICANN. Je n'ai pas prévu de diapositives aujourd'hui, je préférerais avoir une conversation avec vous.

C'est une question qui est très intéressante, parce que les technologies émergentes – il y a une session prévue là-dessus aujourd'hui, je vous encourage à la rejoindre également – auront toujours un impact sur notre travail à l'ICANN et de deux manières. Je voudrais parler de la manière dont nous gérons ces nouvelles technologies à l'ICANN, peut-être parce qu'elles impactent vraiment notre rôle.

À ma gauche, il y a Andre Abed qui gère la plateforme de l'ICANN. Si vous allez sur le site Web, si vous nous envoyez un e-mail, c'est lui qui met en œuvre cette technologie avec laquelle vous nous contactez. Chaque organisation, chaque commerce doit avoir une personne qui gère ceci, mais nous à l'ICANN, nous sommes vraiment impactés par ces nouvelles technologies. Moi, je regarde vraiment comment l'Internet peut nous permettre de travailler et comment ces avancées technologiques nous offrent des opportunités mais aussi peut-être des

défis. Andre doit les mettre en œuvre et peut-être qu'il pourra prendre la parole sur ces défis qui sont représentés par la mise en œuvre de technologies que personne ne connaît. C'est très intéressant à l'ICANN puisque ceci se passe beaucoup.

Ce n'est pas nouveau, cela fait 25 ans que nous faisons partie de l'ICANN. Nous avons mis en œuvre des nouvelles technologies depuis 25 ans. Ces technologies présentent des menaces et des défis mais aussi des opportunités et l'une des opportunités qu'on voit ici et à laquelle nous sommes habitués, c'est ce qui se passe ici : nous partageons cette réunion par vidéo, nous avons de l'interprétation en direct, nous avons la transcription en direct. Nous nous y sommes habitués, mais lorsque j'ai commencé à l'ICANN il y a 23 ans, j'ai un peu perdu le compte, nous étions seulement en train de nous y habituer. Ce ne sont pas seulement des technologies de l'Internet, mais nous essayions à l'époque de comprendre comment utiliser ces technologies pour améliorer la mission de l'ICANN, parce qu'une des grandes missions de l'ICANN, et j'espère que vous le savez, c'est de mettre en œuvre des développements de politique. C'est une manière de voir les choses en tout cas.

Si on retourne en 1993, l'élaboration du DNS, l'émergence des technologies à l'époque, c'était un tout petit réseau et c'était peut-être plus facile dans ce cas-là de le mettre en œuvre. Il y a 25 ou 30 ans, je travaillais sur la version 6 de l'IP et c'était vraiment avant l'ICANN. C'était un système d'identifiants qui nous permettait de faire face aux défis sur l'IPv4 à l'époque. Nous avons les organisations de soutien pour travailler là-dessus, mais nous sommes encore en train d'évaluer

comment ce nouveau système pourra être mis en œuvre dans cet écosystème. Ce n'est pas qu'une question de technologies, c'est aussi une question de politique.

Si on regarde par exemple les contrats pour les gTLD, vous voyez que la manière de mettre en œuvre cet IPv6 ou le DNSSEC, je pense que le docteur Crocker en parlera puisqu'il a été vraiment impliqué dans ce travail depuis le début, mais maintenant, nous regardons d'autres choses, l'acceptation universelle par exemple, comment on peut s'assurer que ces scripts et ces chaînes travaillent et soient utilisés dans cet écosystème. Andre fait ceci sein de l'écosystème de l'ICANN, notre écosystème interne, et c'est un vrai défi. Mais nous devons être à la pointe de ces défis.

C'est en réalité très intéressant parce que cela veut dire qu'il faut évaluer toutes ces nouvelles technologies. Souvent, vous verrez ces mots buzz comme on les appelle, qui sont des technologies qui arrivent dans la presse et dont on parle énormément. En général, la première question que je reçois, c'est comment l'ICANN est affectée par ces nouvelles technologies ? C'est soit quelqu'un du Conseil ou de la communauté qui va venir me voir et qui va me demander comment l'ICANN est affectée par ces technologies. Je sais que l'ALAC est intéressé par ces nouveaux satellites. Je ne sais pas s'il y aura des nouveaux identifiants. Est-ce que cela aura un impact sur l'ICANN ? Est-ce que cela aura un impact sur la fonction IANA ? Nous ne le savons pas pour le moment, mais nous parlons aux gens, nous savons qu'il y a des gens qui travaillent sur ces réseaux. Nous connaissons les gens qui regardent les zones lunaires par exemple. Je ne sais pas si c'est quelque

chose que vous regardez, des bases de données qui sont tenues dans l'IANA.

Le monde évolue très rapidement. Nous sommes dans une période d'évolution technologique et c'est fantastique. C'est une très bonne chose. Le mot très important de l'année, bien sûr, c'est l'intelligence artificielle, l'apprentissage des machines. Nous en parlons énormément et nous évaluons deux points de vue. Andre regarde la manière dont nous pouvons utiliser l'apprentissage des machines au sein de l'organisation. Bien sûr, nous l'utilisons tous les jours parce que les plateformes que nous utilisons l'utilisent elles-mêmes. Ce n'est pas quelque chose de si nouveau que cela. Nous l'utilisons beaucoup dans la zone de recherche. Une de mes spécialités est la recherche. Nous travaillons sur des systèmes de classification pour détecter des utilisations malveillantes du DNS par exemple et pour cela, nous utilisons l'apprentissage machine.

La question, c'est comment on peut l'utiliser ? Est-ce qu'il y a des avantages à utiliser cet apprentissage machine, pour la science par exemple ? Est-ce qu'on peut regarder si c'est pratique d'utiliser cela. Bien sûr, lorsque nous faisons cela, nous partageons nos découvertes, nous partageons comment nous classifions l'utilisation malveillante du DNS.

L'une des questions clés, c'est également combien cela coûte. Ce n'est pas peu cher. Lorsque l'on parle d'une nouvelle technologie, ce qui est très intéressant – et souvent, en réalité on parle de bien de choses différentes lorsqu'on parle d'une nouvelle technologie – quand on parle de l'intelligence artificielle par exemple, on ne parle pas de

l'intelligence artificielle en général, ces personnes parlent d'une application très spécifique de l'intelligence artificielle. Quand on parle de ChatGPT par exemple, c'est très intéressant, mais c'est une application, une manière d'utiliser cette nouvelle technologie et pas la nouvelle technologie en elle-même. On passe beaucoup de temps à évaluer cela.

Les chaînes de blocs par exemple, les nouveaux noms des chaînes de bloc, des noms de domaine de chaînes de blocs, cela ne fait pas exactement partie du DNS, mais il y a des ingénieurs qui y travaillent. On essaie de comprendre ces technologies. Les chaînes de blocs, c'est une technologie. C'est un espace de noms qui utilise ces chaînes de blocs, qui les utilise d'une manière assez spéciale pour développer ces chaînes de blocs. Et il y en a énormément. On essaie de comprendre comment tout cela fonctionne.

Nous avons une session cet après-midi sur les technologies émergentes qui se demandera comment les développeurs des noms de domaine des chaînes de blocs peuvent travailler et comment cela fonctionne en réalité, donc le rôle de l'ICANN, surtout du point d'un point de vue externe, et c'est mon point de vue. L'idée, c'est vraiment de créer des discussions dans le Forum des politiques publiques. Il est très important d'amener ces personnes qui travaillent sur ces nouvelles technologies au sein de la communauté pour que vous puissiez poser vos questions et que vous puissiez leur demander ce que cela veut dire pour nous. On a les domaines [inarrêtables] qui sont invités cet après-midi.

Lorsque nous évaluons cette émergence des technologies, il est très important pour nous de pouvoir les comprendre d'un point de vue technique, parce que les gens qui développent ces technologies sont peut-être biaisés et ils vont venir nous dire leur point de vue qui sera biaisé. Parfois, il est très important de leur poser des questions assez dures. Parfois, on me juge un petit peu dur vis-à-vis de ces technologies, on me taxe d'être très exigeant. Mais en réalité, si on veut avoir des discussions politiques sur ces points de vue, il nous faut des faits non biaisés et c'est vraiment là où nous en sommes d'un point de vue externe.

Peut-être que je vais demander à Andre s'il peut nous parler des défis auxquels il fait face.

HADIA EL MINIAWI :

John, si je peux intervenir, vous avez mentionné deux technologies. Vous avez mentionné des mots à la mode, des *buzz words*. Nous avons parlé d'apprentissage machine et vous avez dit que vous utilisez déjà ces démarches pour essayer de détecter l'utilisation malveillante du DNS, aussi pour faire des recherches ou enquêter. Comment utilisez-vous les résultats et comment est-ce que l'élaboration des politiques entre en jeu dans tout cela ? Aussi, lorsqu'il s'agit d'intelligence artificielle, vous avez parlé au début de la transcription en temps réel, de la traduction, etc. Dans ce sens, comment est-ce que l'élaboration des politiques de l'ICANN entre en jeu dans ce domaine ?

Ensuite, puisque vous avez mentionné les chaînes de blocs, savez-vous quel est le potentiel de ces technologies de chaîne de blocs et

d'enregistrement de noms de domaine ? Ensuite, au niveau de l'élaboration des politiques au sein de l'ICANN, comment pouvons-nous travailler avec cela ? Merci.

JOHN CRAIN :

Je voudrais aller rapidement parce que je veux laisser du temps à Steve Crocker.

Ce que nous faisons de notre côté, c'est que nous classifions, nous enquêtons sur les données des personnes qui détectent ces utilisations malveillantes. Nous corrigeons le cas échéant.

Ce qu'on a observé, c'est qu'il y avait beaucoup de mauvaises correspondances entre les différents chercheurs quand on lit leurs rapports. Lorsqu'on étudie ces documents, on sait qu'on a accès aux mêmes données, mais parfois, on a des rapports qui sont complètement différents par rapport à ce qu'on reçoit. Peut-être lisons-nous ces rapports de façon erronée ou peut-être que ces gens-là le font de manière erronée ? Il doit y avoir une décision qui doit être prise. On ne peut pas être biaisés ; on a toujours ces biais, mais on essaie de ne pas être biaisés.

Est-ce que tout cela s'applique aux politiques ? Bien sûr parce que ces choses-là doivent être faites. Mais si on parle d'autres projets tels que le DAAR par exemple, qui mesure le système de réputation – d'ailleurs, une des raisons pour laquelle on l'a fait, c'est parce qu'on nous avait dit que ça ne pouvait pas être fait –, notre question est celle-ci : comment classer les rapports d'utilisation malveillante lorsqu'il n'y a pas d'éléments probants ? Comment peut-on tout de même les classer ?

Nous avons pensé que c'était une question intéressante. Nous commençons toujours avec des questions quand on fait des recherches.

La question était celle-ci : peut-on trouver une manière en utilisant l'apprentissage machine pour avoir des informations sur les ressources de données ? La réponse, c'était oui. On a publié ceci d'ailleurs. Tout le monde veut fonctionner comme cela. On sait que cela peut s'appliquer à l'élaboration de politiques. On ne peut pas élaborer des politiques sur quelque chose qui ne fonctionne pas ou qui ne peut pas être fait. On sait que les choses doivent être physiquement possibles. On peut faire toutes sortes de politiques, mais lorsqu'on ne peut pas les faire physiquement, ce n'est pas possible. Donc, il faut vraiment bien comprendre la technologie pour pouvoir élaborer des politiques.

D'ailleurs, quand on parle de la traduction, je vais passer la parole à Andre.

ANDRE ABED :

Je suis vice-président à l'ingénierie de l'ICANN. Comme l'a dit John tout à l'heure, quand il a parlé des défis liés aux technologies émergentes, le bureau OCTO évalue les impacts de ces technologies émergentes.

De mon côté, en interne, sachez que le défi est celui-ci. Lorsqu'il y a une décision d'évaluer les technologies émergentes, en tout premier, on doit savoir si on a la capacité et l'expertise de mettre en œuvre tout cela, comment on développe les compétences afin de le faire. La question à laquelle on doit répondre, c'est de savoir comment on peut mettre en

œuvre et ensuite apporter du soutien en utilisant la technologie. Malgré tout, il nous faut veiller à la sécurité et la confidentialité des données.

L'autre enjeu dont je voulais parler, c'est le fait que nous devons rester agiles. Si nous attendons et que nous voulions vérifier tous les paramètres, nous manquons une opportunité. Si l'on avance trop vite, on peut mettre en œuvre quelque chose qui ne correspond pas aux paramètres prédéfinis. Cela a toujours été un défi lorsqu'on parle des technologies émergentes.

Lorsqu'on parle de l'IA, à savoir comment on peut utiliser cette technologie, l'intelligence artificielle correspond à beaucoup de choses mais en même temps ne correspond à rien du tout. Comme l'a dit John, il y a beaucoup d'excitation sur le sujet, mais il faut faire très attention et se demander quel est le problème qu'on essaie de résoudre. Est-ce qu'on peut le résoudre ? On étudie des cas bien spécifiques. Et là aussi, nous parlons de la traduction et de la transcription en temps réel. Durant les réunions, nous essayons d'étudier cette opportunité IA pour faire cela. Par exemple, lorsque nous avons une réponse ou une demande d'un utilisateur qui nous dit que cela ne fonctionne pas, comment peut-on lui répondre ? Comment peut-on utiliser l'intelligence artificielle pour envoyer des réponses rapides et utiles ? Quand il s'agit des recherches de documents, nous avons beaucoup de contenu et de documents. Comment pouvons-nous utiliser l'intelligence artificielle pour ce faire ? Il y a beaucoup de paramètres qu'il nous faut suivre.

En ce qu'il s'agit de l'intelligence artificielle, il faut se préoccuper de la propriété intellectuelle. Il faut mettre en œuvre une politique

d'utilisation acceptable pour utiliser cette technologie adéquatement. Nous avons dû augmenter nos contenus de documents et nous avons dû apprendre à utiliser l'intelligence artificielle. Nous avons l'utilisation de ChatGPT, mais il nous faut savoir qui est propriétaire du contenu, à qui appartient ce contenu. La propriété intellectuelle, c'est un sujet délicat.

Voilà donc les indicateurs que nous étudions pour mettre en place des moyens de sauvegarde ou de surveillance pour ces technologies. Par exemple ici, nous avons de la transcription et de la traduction.

JOHN CRAIN :

Quand il s'agit des chaînes de blocs, c'est une thématique intéressante parce que cela nous permet de valider et de faire confiance au *ledger* de données. Le DNS, c'est la même chose. Toutes les bases de données que nous stockons à l'IANA, je pense qu'il y en a à peu près 3 000, ce sont des registres de données en eux-mêmes. Je pense qu'il pourrait y avoir l'utilisation de chaînes de blocs. Beaucoup de personnes disent qu'on devrait utiliser les chaînes de blocs pour le DNS, mais il y a des questions de mise à l'échelle pour le DNS. Il y a des milliards et des milliards et des trillions de requêtes par jour. Les chaînes de blocs prennent beaucoup de puissance.

Il y a des questions à savoir comment ceci peut être utilisé à grande échelle dans un système tel que le DNS. Il y a des questions auxquelles nous n'avons pas les réponses. Il y a des gens dans le milieu académique qui font des recherches là-dessus. Beaucoup d'universités ont mis en œuvre des projets pour la mise en œuvre de ce qu'ils

appellent les chaînes de blocs dans le DNS. Je ne sais pas si on devrait l'appeler comme cela, mais il y a des études faites sur cette thématique.

Il y a aussi les études sur l'intelligence artificielle dans le DNS. Sur cela, nous avons le ChatGPT. Il y a eu aussi des résultats intéressants pour les algorithmes de cache. Est-ce qu'on peut utiliser les machines pour améliorer les algorithmes de cache sur les serveurs DNS ? Je ne sais pas mais je suppose, parce que l'évolution des systèmes va permettre aux personnes de trouver de nouvelles manières de faire les choses.

Je vais tout de même soulever une question. Lorsque nous avons eu des technologies émergentes comme le DNS, le FTP, tout cela, à l'époque, c'était des nouveaux petits réseaux, c'était des réseaux qui n'étaient pas utilisés pour des fonctions critiques. Dans ce cas-là, c'était beaucoup plus facile de déployer des technologies émergentes. Mais ce n'est plus le cas parce qu'il y a cinq milliards de personnes qui utilisent l'Internet pour tout, même les hôpitaux, les services d'urgence, le commerce en général, la banque, etc. Il est difficile de rajouter des choses révolutionnaires au sein du système. Les choses doivent continuer à évoluer, mais on doit veiller à ce que cela fonctionne bien.

HADIA EL MINIAWI :

Merci John. Je vais demander s'il y a des questions dans la salle, peut-être une ou deux questions, car Steve va prendre la parole.

SIVASUBRAMANIAN MUTHUSAMY : Par rapport à ce qu'a dit John, il est difficile de déployer une technologie et de la mettre à l'échelle. C'est la mise à l'échelle qui est

difficile. Si ce n'est pas l'ICANN qui va le faire, qui peut le faire ? Si c'est difficile, cela demande une organisation comme l'ICANN afin de pouvoir déployer ou même faire des recherches sur ce sujet.

JOHN CRAIN :

Il y a différentes couches sur l'Internet qui représentent différents niveaux de difficulté, donc il n'est pas si difficile de déployer une nouvelle application, par exemple sur les réseaux sociaux, etc. Le problème par rapport aux travaux que nous faisons, c'est que nous travaillons sur l'infrastructure de l'Internet. C'est intéressant puisqu'il faut coordonner – c'est le mot intéressant.

Comme on sait, c'est un réseau de réseaux qui est conçu pour que les opérateurs de réseaux aient une quantité suffisante de liberté. On ne peut pas dire la semaine prochaine par exemple, tout le monde va passer à telle version IPv. C'est ce qu'on va faire parce que c'est un réseau de réseaux. Mais ce que nous faisons avec nos partenaires, comme avec le groupe de travail d'ingénierie, c'est d'essayer de concevoir – d'ailleurs l'IETF y participe – des standards, des protocoles et tout ce qu'on peut faire, c'est d'en faire la promotion.

Ce que nous faisons aussi avec un peu plus d'entrain si on peut dire, c'est qu'on essaie de faire que les opérateurs de registre signent le DNSSEC. Ceci n'a pas forcément été mené par les besoins du système. Dans ce sens, nous faisons beaucoup de sensibilisation et d'engagement sur ces technologies émergentes, surtout celles qui représentent une notion de sécurité sur le réseau.

La sécurité, c'est comme une assurance : personne ne veut payer jusqu'à ce que quelque chose ne fonctionne plus. Là, cette personne se dit : « J'aurais dû acheter une assurance, j'aurais dû mettre en place un système de sécurité. » Nous avons une obligation morale pour ce faire. Nous avons aussi des statuts constitutifs pour amener ou essayer d'amener un système plus sécurisé. Mais tout cela est bien difficile.

HADIA EL MINIAWI :

Merci beaucoup, John. Je vais prendre la question de Sébastien et ensuite, je vais demander au reste de mettre les questions dans le chat et nous les poserons si nous avons le temps.

SÉBASTIEN BACHOLLET :

Je vais vous obliger à prendre les écouteurs. L'enquiquineur de service, mais je pense que c'est absolument essentiel pour utiliser les outils que nous avons. Je ne pose pas ma question parce que le temps que tout le monde mette ses écouteurs, je meuble. Pourquoi je parle en français aussi, c'est parce que je voudrais revenir sur la question des outils d'interprétation.

Il y a des études qui sont menées. Il y a un outil qui est utilisé pendant les réunions de l'ICANN qui est somptueux et qui permet de passer très facilement d'une langue à l'autre. Quand on a des conférences téléphoniques, nous n'avons pas cet outil. J'ai compris à la réponse de la directrice de la communication Sally que c'était une question de finances, que cela coûtait très cher. Alors, je voudrais savoir, est-ce que vous avez dans vos tiroirs des solutions pas chères qui nous

permettraient tous de passer d'une langue à l'autre facilement dans Zoom ? Merci.

JOHN CRAIN : Je voulais clarifier la question, est-ce qu'on parle de solution de traduction écrite ou à l'oral ?

SÉBASTIEN BACHOLLET : Je parlais de la traduction à l'oral.

ANDRE ABED : Pour clarifier votre question, c'est : est-ce qu'on a à notre disposition un accès à des outils qui soient moins chers ?

SÉBASTIEN BACHOLLET : Oui, c'est le problème. On a l'interprétation et on a des difficultés à comprendre. Je suis désolé, je ne parle pas très bien français, je ne parle pas bien anglais. Mais ma question c'était : est-ce qu'on a un outil ici qui peut, grâce à Zoom, nous permettre de passer d'une langue à l'autre de manière facile ? Lorsqu'on a des réunions en ligne, des appels, on peut avoir une personne qui parle en anglais, une personne qui parle en français. Comment peut-on faire pour avoir un outil facile d'utilisation dans Zoom ? Parce que pour le moment, le système est très cher. Est-ce que vous avez dans vos poches un système qui serait disponible ?

ANDRE ABED :

La question, c'est de dire qu'aujourd'hui notre système est basé sur des personnes et c'est de là d'où vient le coût. La question : est-ce que dans le futur Zoom utilisera des nouvelles technologies qui nous permettront d'avoir un service intégré à la plateforme de réunion pour que cette technologie de traduction qui est utilisée par les entreprises soit offerte par Zoom directement ? Ce pourrait être un appel, une conférence ou un numéro que vous appelez tout simplement qui vous offrirait une traduction automatique. Pour le moment, c'est toujours une traduction à l'écran.

JOHN CRAIN :

Ces services deviennent de moins en moins chers et c'est l'un des domaines où l'intelligence artificielle va nous aider, parce que nous voyons des traductions automatiques en direct qui sont en train d'être développées d'une langue à l'autre. La technologie n'est pas encore fantastique, mais elle n'est pas si mal. La technologie y arrive. Nous ne sommes pas encore à ce niveau-là, mais nous continuerons d'évaluer ces technologies pour voir si elles nous permettent d'y arriver un jour. Bien sûr, pour cette plateforme, nous utilisons la technologie de Zoom, donc en fait, cela dépend de Zoom en lui-même. Mais j'ai vu de plus en plus le nombre de réunions qui se tiennent tous les ans, cela coûte énormément d'argent d'avoir ces réunions sur Zoom. Ce n'est pas une solution économique. Il y a énormément de valeur ajoutée, bien sûr, parce que nous avons beaucoup de gens qui participent à ces réunions. La question de Sally, c'est qu'à un moment, cela aura du sens de s'y pencher.

HADIA EL MINIAMI : Merci John. Nous avons également Leon ici, j'aimerais entendre votre point de vue. Mais tout d'abord, je vais donner la parole à Steve qui va nous parler du futur.

STEVE CROCKER : John et moi sommes assis côte à côte et nous nous connaissons depuis longtemps. Mais pour vous dire que nous n'avons pas préparé notre duo aujourd'hui, nous ne nous sommes pas concertés en avance. C'est vraiment une expérience indépendante qui parle du même sujet.

De ce que j'ai compris, on m'a demandé de regarder encore plus dans le futur. J'ai écrit quelques petites notes, quelques pensées. Je vais vous demander la prochaine diapositive, s'il vous plaît.

Il y a différents choix. On peut parler de beaucoup de choses. J'ai mis cinq points sur cette diapositive. La cryptographie partout. Est-ce qu'il y aura de la reconnaissance faciale utilisée de manière malveillante ? L'utilisation des données, la traduction automatique, on vient d'en parler et on a eu des questions très pointues là-dessus. Ensuite, la facilitation de discussion. J'ai décidé de me concentrer seulement sur ces deux derniers points parce qu'il y a énormément de choses à dire sur ces points et je me concentrerai donc là-dessus.

En ce qui concerne la traduction, nous avons la dictée, donc de faire du discours à l'écrit. ChatGPT est encore aux prémices de ce travail, mais il y a des outils qui sont déjà en train d'être développés. C'est une technologie assez générale qui est quand même très utile. Prochaine diapositive.

La question, c'est est-ce qu'on peut avoir une traduction en direct à l'oral et de manière automatique, en temps réel ? Bien sûr, on en a parlé, mais lorsque tout sera automatique, la question, c'est le coût de cette technologie parce qu'on a pour le moment énormément de gens qui travaillent derrière cet outil, donc d'avoir une traduction automatique. L'idée pour que ce soit bien plus pratique, c'est que cette technologie soit presque gratuite.

Lorsque l'on regarde dans l'œuvre de Douglas Adam *Le guide du voyageur galactique*, il y avait ce poisson de Babel, ce *Babel Fish* qui fournissait ce service. Qui est Raj Reddy ? C'est un scientifique à l'université de Carnegie Mellon. J'ai eu le plaisir de soutenir son travail lorsque j'ai travaillé pour le gouvernement. Il travaillait il y a une quinzaine d'années sur la compréhension du discours. J'ai utilisé l'année dernière une réunion que nous avons eue avec lui qui s'est concentrée sur ces cinquante dernières années de développement depuis la création en 1972 d'un développement majeur et du futur de cet outil. En réalité, en 2021, il a déjà publié quelque chose. Il disait que dans 10 ans – donc maintenant dans huit ans –, nous aurons la capacité d'avoir une traduction en temps réel à l'oral entre toutes les langues du monde, donc dans plus de 100 langues en réalité. La question, c'est de savoir si cette technologie existera. En réalité, la question ici, c'est l'adoption de cette technologie. Quelle est la proposition ? Est-ce que ce sera facile de l'intégrer dans nos processus ? Là, on parle vraiment plus loin d'utiliser la technologie qui existe déjà. C'est vraiment cette prédiction qui existe pour la technologie future. Pour la plupart d'entre nous et même pour moi, j'espère que cela arrivera lorsque je serai

encore vivant. C'est quelque chose de positif et nous avons hâte de voir cela arriver.

Qu'est-ce que nous faisons ici à l'ICANN ? Nous avons beaucoup de technologies, il y a beaucoup de systèmes qui sont mis en place. Ce qui est le plus évident, c'est que nous nous parlons les uns les autres. Nous parlons entre nous, nous négocions, nous écrivons ce que nous avons dit, nous notons nos positions, nous résumons tout cela. Nous essayons de trouver des solutions et des conclusions à tout ce que nous disons.

Le rêve ici – et j'espère que beaucoup d'entre vous ont déjà eu ce rêve – , est-ce que ce ne serait pas formidable d'avoir tout cela facilité pour avoir un résumé clair qui soit direct mais complet ? La plupart des gens ont essayé de voir comment on peut éviter ces dialogues de sourds pour pouvoir se parler et avoir une manière bien plus efficace et efficiente d'utiliser ces processus.

Je sais que cela fait six ans que je ne suis plus au Conseil et j'ai essayé de retravailler et de participer à ces discussions sur les politiques, et c'est horrible. Le contenu ici est très dense, il est très difficile de rester éveillé. Tout le monde est honnête et tout le monde se parle et tout le monde souhaite y participer. Mais en réalité, ce n'est jamais vraiment aligné. Nous pouvons faire énormément de mauvaises blagues à quel point tout cela est répétitif. L'idée, ce serait vraiment d'y arriver grâce à la technologie, on pourrait utiliser cette technologie. On parle beaucoup de ChatGPT, mais en réalité, il y a d'autres systèmes d'intelligence artificielle. Est-ce que cette technologie pourrait faire un travail décent, pas seulement pour générer du texte, mais également pour comprendre et utiliser des produits utiles que nous pourrions

utiliser, donc des textes utilisables ? C'est un de mes rêves. Est-ce que cela arrivera dans les 10 prochaines années ? Je ne sais pas. Peut-être que ce sera même dans moins de temps. Je pense qu'on aura différentes versions de cela qui arriveront petit à petit. Quelqu'un peut imaginer que cette technologie arrivera bientôt. Ce sera très utile pour nous et dans bien des situations. En tout cas, en sachant que le but de l'ICANN c'est de faire que les gens se parlent, je pense que cet outil nous sera très utile. Je crois qu'il reste une diapositive, oui.

J'ai dit ces deux derniers choix, mais il y en a un qui m'est venu. J'ai mis du temps à préparer ces diapositives. J'ai créé ces diapositives et la question sera : est-ce que quelqu'un peut les créer ? Mais il faudra toujours les présenter.

HADIA EL MINIAWI :

Merci Steve, c'était très intéressant. Vous avez parlé des technologies pour le futur pour soutenir les parties prenantes et garantir ce modèle multipartite. On a parlé de la traduction automatique et de la manière de faciliter les discussions, mais nous n'avons pas parlé de la crypto et des analyses de données. Nous avons du temps pour le moment. J'aimerais demander à Avri si vous avez des choses à nous partager. Avri Doria du Conseil.

AVRI DORIA :

Merci. J'espère que je vais pouvoir dire quelque chose d'intéressant.

En ce qui concerne le deuxième point... Je veux toutes ces technologies, je veux un *Babel fish* dans mon oreille maintenant.

J'aimerais vraiment avoir cela. Et bien sûr, tout ce que vous avez dit sur la discussion et d'arriver à des points concis, c'est vraiment quelque chose dont je rêve.

Dans ce que John a dit – et c'est un commentaire très rapide –, quelque chose qui me manque depuis l'arrivée du DNS, quand le DNS est arrivé, je pensais que c'était un protocole qui était magnifique et qui avait différents types de noms. On n'avait pas besoin de se poser la question de si quelqu'un utilisait notre nom parce que nous aurions une manière de classer ces noms et nous n'aurions jamais eu ces problèmes. Là, le problème que je vois arriver très souvent dans le développement de logiciels, c'est que quand quelqu'un crée quelque chose de fantastique, les personnes qui le mettent en œuvre ne font pas très attention à la manière dont ils l'utilisent. Et au moment où on a besoin de quelque chose de nouveau, d'une évolution de ce logiciel, ça devient impossible à utiliser.

Une possibilité, quelque chose que je regarde d'ailleurs, c'est de se dire qu'on a quelque chose de fantastique. Quand on revient au DNS original, l'idée était de gérer ces problèmes dont on parlait. Mais maintenant, nous n'avons plus personne qui travaille là-dessus. Ce serait fantastique d'avoir un équipement qui nous permettrait de travailler là-dessus. Mais pourquoi nous n'avons personne qui travaille sur la manière dont nous pouvons réparer cet outil fantastique sur lequel nous travaillons pour permettre qu'il fonctionne vraiment mieux ?

C'est ce à quoi je pensais là tout de suite. Je pense que beaucoup de choses peuvent être résolues par les politiques, mais il faut utiliser ce

travail que nous faisons à l'ICANN. Ce n'est pas que de la technologie qui résoudra les choses, c'est en réalité la politique. Mais il ne faut pas oublier que c'est la technologie qui nous aidera à mettre en œuvre les politiques pour s'assurer que les politiques ne deviennent pas trop compliquées.

Il me reste encore trois jours avant ce voyage vers ce dont Steve parlait.

HADIA EL MINIAWI : Avri ?

AVRI DORIA : Pardon, je m'arrête.

JOHN CRAIN : Ne partez pas, Avri. Restez à la table.

Vous avez tout à fait raison. Il y a des tas de choses qui pourraient être modifiées et le DNS est adaptable. Nous ajoutons des données. Souvent, les gens sont un peu paresseux, spécialement les personnes qui mettent tout cela en œuvre. Les choses devraient être faites rapidement. Mais à chaque fois qu'on soulève cette question, il n'y a pas de réponse. Vous avez dit que vous y alliez dans trois jours. Vous allez seulement soulevé cette question à l'IETF. Vous avez raison. Parfois, on se dit que c'est trop dur, donc on n'utilise pas la technologie. C'est pour cela que je n'en parle pas. J'adore le côté évolutif de la technologie. Cette technologie nous permet d'accomplir beaucoup de choses. On a besoin de politiques et de technologies. Je ne sais pas, je ne pense pas

qu'on peut déployer des technologies sans les politiques liées à celles-ci. Je suis impatient de voir les résultats de cela.

HADIA EL MINIAWI :

Leon Sanchez, membre du Conseil d'Administration nommé par l'ALAC.

LEON SANCHEZ :

Je vais parler en espagnol. Si vous n'avez pas vos écouteurs ou votre petite puce dans votre oreille dont on parlait avec Steve tout à l'heure, mettez vos écouteurs.

Le futur, sans doute, présente ce défi majeur. C'est très facile. Une fois qu'on verra les résultats, on va se dire que c'est évident. Malgré tout, lorsque j'écoutais ce qu'ont dit John et Steve et les commentaires d'Avri, il me reste une préoccupation. J'ai peut-être tort, mais il semble que nous sommes tout à fait très sûrs que nous ne pourrions pas voir une prochaine technologie et que cette technologie, nous pourrions la substituer au système de noms de domaine, ce que je considère va fonctionner dans cinq, 10, 15 ans, je ne sais pas vraiment.

En attendant, ce que je pense, c'est qu'il y aura des systèmes multiples de DNS ou d'identificateurs qui vont collaborer, qui vont communiquer, qui vont interagir. C'est la partie qui est cohérente par rapport à ce qu'a dit John tout à l'heure. Nous devons mettre en œuvre des politiques qui vont pouvoir aider à ce que ces systèmes se coordonnent entre eux. Mais en attendant, je ne vois pas que l'ICANN soit dans une position de décider à savoir si cela va se réaliser ou pas. Malgré tout, ce que je crois,

c'est que l'ICANN est en position d'observateur et de participant vis-à-vis de ce changement, comme nous le faisons maintenant.

Cependant, au lieu de se concentrer pour nous dire : « Voilà, cela va se réaliser, etc. », il faut continuer à observer, à contribuer, à participer, il nous faut former l'avenir. Il faut voir comment on pourrait contribuer et garantir que le système de noms de domaine que nous avons en ce moment ne va pas être obsolète et qu'il va évoluer pour peut-être après pouvoir adopter ces nouveaux systèmes de technologies, ces systèmes d'identification, etc.

Aujourd'hui, on sait très bien qu'il y a des systèmes alternatifs mais qui ne sont pas faciles à utiliser pour les utilisateurs finaux courants. Il y a un manque de compétences pour cela. Jusqu'à ce qu'on surpasse cela et qu'on ait les connaissances, il nous faut des choses qui soient faciles à utiliser, faciles à adopter pour les utilisateurs lambda. Je ne dis pas que c'est une lutte, mais au moins cela va être un défi pour que ces systèmes de noms de domaine qui sont multiples interagissent et soient coordonnés et donc qu'ils soient faciles à utiliser pour les utilisateurs finaux. C'est cette intégration qui permet d'utiliser ces systèmes pour les utilisateurs.

Voilà ce que je considère qui va se produire dans l'avenir. Bien sûr, je n'ai pas les compétences techniques, je ne suis pas expert, je ne voudrais pas donner de mauvaises informations. Je vous remercie pour votre patience et votre bénévolence. Je dois assimiler tous ces mots.

En parlant sérieusement, je pense qu'à l'horizon, nous devons examiner tout cela en tant que communauté ICANN, à savoir que nous allons nous

élever vers une discussion plus avancée, comment on va concevoir tout cela et si l'on va pouvoir réaliser cette intégration facilement. Merci.

HADIA EL MINIAMI :

Y a-t-il des commentaires de la part de John ou de Steve ?

JOHN CRAIN :

L'interaction de différents DNS, c'est ce dont vous parliez. C'est simple et complexe en même temps. Nous n'avons aucun mécanisme pour une application pour vos appareils. Nous n'avons pas de protocoles pour déterminer et distinguer entre les différents DNS. Nous n'avons pas les capacités technologiques pour faire cela. Beaucoup de ces espaces de noms de domaine et ces technologies émergentes sont nouveaux pour gérer les systèmes. Il faut savoir que le DNS a des politiques qui sont en œuvre. Ces politiques ne sont pas toujours acceptées. On ne peut pas retirer ces noms de domaine. Il y a l'utilisation de cas dans lesquels des politiques sont requises. Dans beaucoup d'espaces, il n'y a pas de politiques qui sont mutuelles.

Je rencontre beaucoup de personnes, des développeurs de systèmes par exemple ; ce sont des personnes qui sont bienpensantes, ils veulent résoudre des problèmes, ils veulent faire évoluer le système. Ce ne sont pas de mauvais acteurs, ils ne font pas de mauvaises choses. Ce sont souvent des ingénieurs qui essaient de faire avancer ou de trouver des solutions.

Mais il y a besoin de politiques. On en parlait, il nous faut coordonner, et la coordination, ce n'est pas technique, c'est une chose politique.

Certains de ces espaces de noms ne sont pas conçus pour être coordonnés. Il y a des gens qui disent : « On veut telle ou telle technologie et si on améliore ces technologies, qu'elles soient plus utiles, plus réussies. » Dans le DNS, je ne sais pas si cela va être vraiment la fin du monde. En fait, cela correspond à l'évolution. S'ils peuvent faire cela sans briser le système, ce peut être un avenir intéressant et nous allons voir où ils vont aller.

Je pense que de plus en plus de ces personnes viennent dans des forums comme celui-ci pour parler avec nous et c'est une bonne chose. On devrait continuer à dialoguer avec eux, à savoir comment les technologies fonctionnent. On devrait comprendre les risques et qu'aussi ces risques viennent avec des opportunités. Je pense que c'est un espace de problèmes qui sont très intéressants. Je pense que le côté technique ou politique ne va pas résoudre les enjeux. Si vous rencontrez certaines de ces personnes ici durant cette réunion, je vais encore une fois faire la promotion des technologies émergentes. Je vais le faire. Ces personnes sont là et peut-être que certains des problèmes dans le DNS peuvent résolu ainsi.

HADIA EL MINIAWI :

Merci John, merci beaucoup.

Je voudrais passer la parole à Steve pour qu'il nous fasse des commentaires finaux.

-
- STEVE CROCKER : En fait, je voulais vous entendre plus et parler moins. Quelqu'un voudrait peut-être faire des commentaires sur les commentaires que j'ai faits... L'idée d'avoir des résumés qui soient facilités, une compréhension compétente de ce qui a été dit durant les réunions et que ces discours soient générés, cela éviterait d'avoir un montant énorme de textes qui soit généré.
- HADIA EL MINIAWI : Est-ce que quelqu'un veut discuter de cette thématique ? Est-ce que quelqu'un a un comment à faire ou a une question sur ce point précis ?
- BRAM FUDZULANI : Il y a des questions dans le chat.
- HADIA EL MINIAWI : Nous n'avons pas le temps pour y répondre. Nous sommes déjà arrivés à la fin de notre séance. Justine, Tijani, vous voulez répondre ou parler de cette thématique ? Parce que vous aviez levé la main.
- TIJANI BEN JEMAA : Je voudrais faire une remarque générale. La question qu'on doit se poser, c'est comment ces technologies peuvent avoir un impact sur l'ICANN ? Je pense qu'il faut penser à l'impact de la technologie sur l'Internet.

HADIA EL MINIAWI : Voulez-vous mettre votre question dans la boîte de dialogue, s'il vous plaît ?

Je pense personnellement que la facilitation de la discussion est une très bonne chose. Identifier des accords, des consensus, avoir des résumés concis afin de démontrer des idées ou des éléments clés, ce serait une bonne idée. D'ailleurs, vous avez parlé de traduction automatique, vous avez parlé de huit ans. Quand il s'agit de la facilitation de la discussion, quelle est votre prédiction chronologique ?

STEVE CROCKER : Vous blaguez, n'est-ce pas ? Je n'en sais rien. Vous savez, ces choses fonctionnent en étape ; parfois, cela prend beaucoup de temps, parfois beaucoup moins de temps. Il est difficile de voir d'une manière juste ce qui va se passer dans cinq ans. Vous savez, cette technologie est déjà en cours dans certains laboratoires, etc. Mais on parle de commercialisation. Je ne suis pas sûr exactement quand. Je pense qu'on va avoir très bientôt des expérimentations intéressantes et dès que ces expérimentations ont lieu, les choses bougent ou avancent rapidement. Je pense qu'on devrait conserver cette question et la reposer l'année prochaine ou peut-être même plus tôt et on verra s'il y a des nouvelles expérimentations qui vont être déployées. Je ne suis pas trop au courant de ce qui se passe dans ces recherches spécifiques en ce moment. On verra ce qui va se produire.

HADIA EL MINIAWI : Merci Steve, merci John et merci à vous tous de nous avoir rejoints aujourd'hui. Nous sommes désolés de ne pas avoir pu répondre à plus

de questions. Nous reviendrons vers vous avec des réponses pour toutes les questions qui ont été mises dans la boîte de dialogue. Nous devrions peut-être ajouter une partie à cette réunion. Nous n'avons pas eu la chance d'avoir la discussion que nous voulions avoir. Je vous remercie en attendant de votre présence ici aujourd'hui et je suis impatiente de la partie 2 de cette séance. Merci.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]